

⑦ Berqan - 2 fls. he comique.

## du vie et du viede

de "vie" et le "viede" sont deux choses qu'il  
peut distinguer absolument.

de viede se branche ~~sur~~ sur la chose

} - soit dans les choses

} - soit dans les opérations de l'esprit ~~et~~ humain.

Le viede s'ajoute comme objet. Nous le  
disons viede à cause de la réaction

écartatoire que comporte son appréciation

~~et~~ l'homme dans l'homme: un

monocentisme en un seul dessein et dans le  
corps et dans l'âme.

Le vie lui-même peut être viede: on peut  
vie de son vie: mais la formulation est  
distincte.

I Nous allons considérer tout d'abord le viede  
dans les choses soit naturelles, soit artificielles.  
1° des exemples.

(a) Person: "Il y a des viedes qui paraissent  
occupés à plusieurs choses, d'autres  
à rien ne à différer, d'autres à souffler  
éternellement dans une pompe  
imaginée."

Le viede qui paraît occupé à souffler  
éternellement dans une pompe imaginée  
est viede à cause de l'absence totale de  
toute détente, cependant les déterminations  
et les équilibres annoncés par les forces

Cette exemple: la bouche en apparence  
porte pluie de certains singes dont d'un  
est une langue qui fait de bruits des  
éternels. Cette chose est vivante en tant qu'elle  
nous fait songer à un homme <sup>qui paraît être</sup>  
déjà la même chose alors que de frappe il  
encore pluie.

En général le signe s'écrit.  
Culte situation vivante: un homme marche  
dans un bus auquel s'il s'est tenu debout  
pendu: il gesticule et danse. "On ne vivait  
pas de lui, observe Bergson, si l'on pourrait  
supposer que la foule lui s'est tenue tout  
à côté de s'arrêter par terre. On vit de  
ce qu'il s'est avec instantanément."

Il n'y a des choses qui nous font voir, dans elle,  
vivante, en soi? Un être, leur caractère  
vivant réveille-t-il son de notre manière  
de les voir: en sorte qu'une ou les égarer  
sur les choses ne paraît pas vivre, ou du moins  
n'attendant rien de vivante.

(\*) Considérons d'autres exemples de choses que  
nous estimons vivantes. — Nous les voyons  
dès données et vivantes ~~exister~~ dans

Quand de parer à une autre série  
d'exemples, remarquons que dans les exemples  
déjà donnés, l'acte vivante paraît fondé sur  
le mouvement, le mouvement, le mouvement de deux  
relations contraires: une relation de similitude  
et une relation de différence en conflit.

[20] Cette existence, ce chose des relations  
contraires paraît éternel.

[30] Ces éternels n'est pas un éternel  
quelconque. L'éternel s'écrit principe de  
la science, dit l'écrit, parce qu'il nous fait  
écouter la cause. Mais, devant le vivant  
éternel, nous voyons comme, nous sommes  
éternels, mais nous ne voyons pas la cause:  
nous considérons la chose comme éternelle  
en soi: i.e. comme un effet sans cause  
déterminée, comme ~~l'écrit~~ s'écrit éternel.  
Après, s'il s'écrit du vivant en soi, il faudra  
au moins qu'il soit aussi de s'éternel  
en soi.

Nous voyons que dans les exemples donnés  
nous voyons nous voyons ensemble des termes  
qui devraient être éternels: c'est le cas de  
la vivante du singe, ou des hommes qui  
nous font songer à des animaux: les bêtes  
d'aujourd'hui, les bêtes de demain etc.

(\*) Passons maintenant à d'autres exemples de  
vivants dans les choses.

"Deux images semblables, dont aucune ne fait  
une en particulier, sont vive ensemble par leur  
destinée." L'exemple s'est donné par Pascal.  
Bergson: "des actes d'un auteur, dont aucun  
n'est vivifié en particulier, sont vive par leur  
espérance."

un riche: ceux d'ici tout qui ont pu le  
devenir comme de Walt Disney "Abandonde Mère"  
ont remarqué les deux beautés qui attendent  
leur mort. Les nouveaux sont évidemment  
vivants, en tant qu'ils sont deux. S'il n'y en  
avait qu'un seul, l'affaire serait morte.  
Et même si nous les retrouvons dans les deux,  
mais que nous les écrivions l'un de l'autre,  
ou que nous leur enlevions la parfaite certai-  
nité symétrique de leurs mouvements,  
ils ne sont plus vivants. Et c'est bien ce qui  
arrive vers la fin du film, lorsque la  
certification de leur position et de leurs  
mouvements est corrigée dans la dernière  
scène finale.

Il y a des exemples de répétitions vivantes:

Myster: "Que diable allait-il faire dans cette  
galère"; Richard Elliott: "Sammy Hoof try, he's  
after again."

Nous trouvons abondamment cette dépendance dans  
le jeu multiple: nous trouvons cette répétition  
éternelle en soi. Nous la trouvons  
sympétrique et symétrique comme telle.

Beaucoup d'exemples dans nos noms  
humains dans des choses semblables qui  
devraient être discernables.

II. Par exemple maintenant en vieilles dans les opérations  
de l'esprit.

(a) dans la deuxième opération de l'esprit: les  
opérations aiment bien, même en ce moment des choses  
qui dans la nature sont incompréhensibles.  
Nous nous mouvons facilement, ils vont changer  
les noms des ~~des~~ personnes et des choses. Ils  
disent "James Smith" "James Brown" à  
une personne qui s'appelle "Muriel" etc.  
(b) dans la troisième: Mark Twain p. 195.

Nous le cas d'une réflexion ou d'un raisonnement  
le dernier aspect du sein et, dit-on, le plus  
dangereux. - "Mais, si les choses pouvaient  
devenir un peu et si dangereuses, pourquoi ne  
le supposons-tu pas?"

Remarque que ces combinaisons ne sont pas  
que dans l'esprit. - Remarque, aussi, que ces  
combinaisons ne sont pas vivantes, en tant  
qu'elles sont connues, même si toute chose est  
vivante. - Avant ce point, l'intelligence est vivante.

Nous ces exemples nous rencontrons le même  
choix de deux relations: l'une dans l'esprit,  
et l'autre qui est de l'esprit à la chose.

La vivacité ~~est~~, je ne dis pas une de vie,  
dans les opérations de l'esprit et (proprement)  
humaine: en tant que ~~la~~ comparaison, ~~et~~ la  
division, et la division sont propres à l'intelligence  
humaine.

Je disais que dans ce traité l'intelligence  
est subjective : il faut savoir qu'on étudie.

III  
Il existe dans les acts ~~vérité~~ ~~et la~~ ~~matériels~~  
et ~~matériels~~ complexes : il y a tout d'abord une  
imitation de la nature, imitation dans laquelle  
on passe jusqu'à la limite une simple  
lendance suggérée par la nature et que nous  
attribuons à la nature; tandis que nous  
dans une étincelle une coïncidence de ce qui  
est proprement de l'esprit: une œuvre peut  
être faite par elle nous donne l'impression  
d'une nature qui imite absolument l'esprit.

Considérons maintenant le vice.

I de vice et une détente de l'esprit (sensitivo  
animée) une détente de l'esprit accompagné  
d'un mouvement complexe dans le corps,  
détachés par la perception d'une sensibilité  
dans l'objet: sensibilité confiante par des  
relations en complexité.

Il, remanipulation de vice et lui-même, comme  
son objet, est chose subjective.

Il existe donc une corrélation entre le vice  
et le monde sans le rapport de l'existence.

d'explication du vice consistant à donner la  
cause de cette corrélation.

Considérons d'abord les termes :

d'existence dans les choses.

Est-elle possible?

- Oui, dans la nature, à cause de  
la matière: hasard, et dans la nature  
en fait qu'elle n'est pas entièrement  
déterminée par un autre. Il y a des  
effets qui dépassent la nature.

- Si autre part, nous avons les déterminations  
par des raisons que nous attribuons  
parfois objectives: singe. Relations réelles.

absus du monde en soi.

d'existence dans les opérations de  
l'esprit et par rapport à l'œuvre de la  
dialectique.

Après les deux cas :

- libération des vices déterminés de la nature.  
de la tendance subjective ou  
radioactive de l'intelligence.

.. nous avons vu l'autre pour que le viceit dans la nature empêche toutit similitude entre des termes qui devraient être dissemblables; (deux oiseaux qui se ressemblent); toutit dissemblance entre dans la similitude. (les gens du singe).

Je prie Milleu de la nature ne craint ~~rien~~ ni dans la ressemblance, ni dans la dissemblance: il flotte entre les deux. - Nous en aurai que ce n'est que dans certains cas que les ressemblances ou dissemblances ~~paraissent~~ sont vraies. Pourquoi sont-elles vées? C'est ce que nous n'avons pas expliqué.

2. dit le MAN donnez paroi à la dialectique. Nous avons vu que certains combinaisons de termes qui ne sont possibles que dans l'acte dialectique, sont vées. P. 8. l'histoire des faits, s'inscrivent de l'acte Tuoim. - Et en si de même de certains suppositions impossibles. P. 8. Supprimez les derniers passages des haies à cause de leur danger.

Nous avons constaté autre que ce jeu dialectique et nous l'intelligence une libération de sa fondation rationnelle et de sa logique toujours élastique.

Et dans l'exemple du jeu du roi, nous avons constaté que nous avons identité avec le roi, nous constatons que ce doublement ~~est~~ permet de voir à la fois le côté grave et le côté absurde des choses, et surtout du roi lui-même. Voilà un exemple du duo de l'humain. Remarquons bien que si le jeu du roi n'était pas le roi lui-même, il n'y aurait pas d'humain: le jeu serait simplement un personnage littéraire.

En d'autres termes, à cause de la nature, la nature peut mettre ensemble des choses qui ne comprennent pas ensemble. Et cette union n'est toujours vraie. Et toujours bien que l'homme nous soit vées de ses existences, nous attribuons le caractère visible aux choses, et non pas à quelque fiction humaine.

Prenez quelques exemples.

- A l'abord ~~est~~ des cas où nous sommes la chose d'un ~~non~~ personnage homme qui se met au sérieux. Cette chose est très plus chose que celle d'un homme ordinaire. C'est qu'il existe une grande disproportion entre l'idée qui se fait cet homme et sa personne et qui n'est traduite dans son attitude physique, et la manière dont l'apuelle il se donne psychologiquement traduit.

Pour cette chose le personnage n'est réduit à ses ~~non~~ dimensions véritable. C'est la vérité qui éclate: que nous manifeste la conscience dans un seul individu et deux termes incongrus.

- Prenons le RICHARD le caractère visible de certains animaux. Des caractéristiques qui sont tout paille et queue et qui ont une tête absolument ridicule et dont l'expression physique le vice: un être fipé, d'impersonnalité et qu'on ne voit. Le caractère visible des deux singes apparaît tout comme normal. - ~~Remarquons~~ que dans tout ces cas



Quand est-ce qu'elle vient? C'est que  
le beaucoup temporel se fait la même chose  
quelque chose d'abstrait: il y a une disposition  
infinie.

Notre regard sur ces choses:

a) des exemples donnés sont choisis pour  
des buts différents.

Si la question se présente d'induire à la  
mat. est-ce qu'il y a de l'insuffisance?  
Non ce beaucoup temporel elle a  
plus le dessein de la former: et elle  
est chose d'abstrait.

~~Mais il y a deux aspects: un petit peu d'abstrait  
et un beaucoup d'abstrait de haute qualité.~~

Quand les choses qui devraient  
être différentes sont semblables,  
elles deviennent un caractère abstrait.

Mais il y a le cas contraire: le manque de haute  
qualité à côté du petit tout end. Ici,  
nous avons affaire à des choses  
différentes qui devraient être semblables.  
Et c'est encore la question qui nous  
mène à la fin.

Le fait est qu'il y a la nature de  
certaine chose qui dans la ressemblance  
n'est pas la même: il y a des  
deux.

Notre maintenant à la fin de la page.

Non, nous ne pouvons pas que des ressemblances.  
Comme nous ne pouvons pas la nature normale.

Il nous faut arriver de bonnet à la fin, une seule  
un peu normale, un peu normale. En fait, ces  
il y a des hommes qui l'ont fait.

Notre regard a quelque chose de la fin.

Quand nous voyons, il nous est peut-être arrivé  
de nous en être choisis pour cette chose, la fin,  
était celle qu'ils, et de la fin, nous pourrions  
être nous mêmes l'empire que nous serons  
lui fin, qu'il soit selon.

Mais Carroll, le mathématicien anglais, a mis  
au point ce fait dans un ouvrage de son fantôme  
admirable, c'est tout son ouvrage "Algebra...".

Quel est l'objet de cette conscience? C'est la  
disposition entre le corps et l'esprit, la fin  
et la fin simple et l'indépendance de la  
fin: entre ces deux seules dans une seule  
chose.







Dear Dr. De Koninck,  
You may recall our  
discussion at the ACPA  
Convention in Philadelphia  
concerning the possibility  
of a practical science's  
being architectonic.

If you examine St.  
Thomas' Commentary on  
the Ellicies (Liber I, lects  
II, sections 25, 26, 27, 28,  
-9) I think you will  
agree that I have St.  
Thomas on my side.

Please excuse the brevity  
of this. I'd be more expan-  
sive were I not pressed  
for time.

Washington  
D.C., IV. 4.

Faithfully yours,  
R. F. McCall

January 16, 1942.

R. F. McCall

Washington

D.C., N.Y.

D.A.

Mr. McCall:

If in the course of our discussion I  
said that a practical science can in no sense  
architectonic, then I was certainly wrong,  
and I apologize for misleading you on this  
point.

But you will recall that in answer to  
an objection made during the open discussion,  
I insisted on the distinction between "habitu-  
tus" and "virtue" — all virtues are habitu-  
tus, but the converse is not true. Now a  
science is practical (specifically 'scientia  
activa') if it is for the sake of action, and  
action is about particulars, which are the end  
and the principle. But our practical science,  
considered formally, remains confined to what  
is to be done for the most part; it does not  
determine what is to be done here and now.  
Therefore it cannot be "praeceptiva" relative  
to what is to be done here and now. And be-  
cause it does not go to the extreme of action,  
it is not a virtue, but only a habitus. What  
I did maintain is that no practical science,  
formally considered, can be an architectonic  
virtue, and that the practical counterpart of  
speculative wisdom as virtue is, not the  
highest of practical sciences — which, if  
taken formally, remain confined to the ra-  
tional part of the soul, — but prudence, which  
does not consider the universal only, about  
which there is no action, but also the singu-  
lar which is the end and the principle of ac-  
tion. I am referring to Ethics VI, cc. 7 & 8;  
lect. 6 & 7. Prudence is both "praeceptiva"

January 16, 1942.

Mr. R. F. McCall  
Huntington  
L. I., N.Y.  
U.S.A.

Dear Mr. McCall:

If in the course of our discussion I said that a practical science can in no sense be architectonic, then I was certainly wrong, and I apologize for misleading you on this point.

But you will recall that in answer to an objection made during the open discussion, I insisted on the distinction between "habitus" and "virtue" — all virtues are habitus, but the converse is not true. Now a science is practical (specifically 'scientia activa') if it is for the sake of action, and action is about particulars, which are the end and the principle. But our practical science, considered formally, remains confined to what is to be done for the most part; it does not determine what is to be done here and now. Therefore it cannot be "praeceptiva" relative to what is to be done here and now. And because it does not go to the extreme of action, it is not a virtue, but only a habitus. What I did maintain is that no practical science, formally considered, can be an architectonic virtue, and that the practical counterpart of speculative wisdom as virtue is, not the highest of practical sciences — which, if taken formally, remain confined to the rational part of the soul, — but prudence, which does not consider the universal only, about which there is no action, but also the singular which is the end and the principle of action. I am referring to Ethics VI, cc. 7 & 8; lect. 6 & 7. Prudence is both "praeceptiva"

about this singular operable and "uses" practical science. The practical science was called practical only because it is ordered toward this action which of itself it cannot reach. Do you remember your objection about what I said of the end of practical science?

You will also recall my insistence on "practical science formally considered" and your objection to the term "formally" as a mere word? The reason for this insistence is that the expression "practical science" or "political science" is sometimes used to signify both practical science and prudence, both political science and political prudence. See *Ethics*, VI, lect. 7, particularly n. 1200. When practical science is called virtue, it means either art as including the science of making, or prudence as including the science of action which it uses.

If practical science formally taken could reach the end adequately, practical science would be "*sapientia viro*", and not prudence which would be entirely superfluous. What I had in mind is Scotus' rationalistic conception of prudence, and the position of all those who would make the truth of prudential judgments independent of right appetite. See Cajetan, *Ia-IIae*, q. 58, a. 5.

I appreciate very much your writing me about this point and hope my answer will help to clarify the issue.

Cordially yours,

---

Charles De Koninck.

*Spur. & Heat.*

September 16, 1947.

Dear Father Mulligan:

It was very kind and thoughtful of you to send me a copy of your article on Morris Cohen's Philosophy of Law. It is a good piece of work. I will not go into my agreement with you. I'm sure you will be more interested to know what I would add. There is only one omission — a fundamental one — I would like to point out. From your allusion to Wolff it is clear that you condemn the analytical procedure in practical philosophy. Most of our modern scholastic textbooks completely ignore the practical mode in their Ethics. You are also right in pointing out that the very first principles of action are immediate and certain. However, in criticizing a man such as Cohen, it might be good to point out that we too hold with Aristotle and St. Thomas that most of what can be established in Ethics and Politics remains uncertain when compared with the manner in which principles and conclusions are known in Mathematics, say, or even in the Physical Sciences. As St. Thomas says in his commentary on the Ethics, Book II, Lesson II, n. 259: "Et cum sermo moralium etiam in universalibus sit incertus et variabilis, adhuc magis incertus est si quis velit ulterius descendere tradendo doctrinam de singulis in speciali." As your text stands the reader may get the impression that you are not aware of the extent of this uncertainty. I think you should have pointed out that although most of what can be established in practical science is only more or less probable, we must not assume that everything is only probable.

On page 277, you make a statement which to me appears ambiguous. I refer to the paragraph beginning: "It is true however etc." I'm not sure I understand what you mean by "the syllogism whose conclusion is a practical judgment." If by practical judgment you mean the conclusion of practical science, then it contains only an ought. In this case, the judgment is called practical, not because its truth is practical, but because it is one of practical science, the science being practical because of the end. The truth of this judgment is not intrinsically practical, but speculative. On the other hand, if by practical judgment you mean the prudential judgment, then it contains more than an ought. There is as yet no practical truth in the full sense of the word in the mere judgment of what I ought to do. The "judicium" we distinguish over and

against consilium and praeceptum does not contain practical truth in the strict sense. This is to be found only when there is praeceptum. It is not enough to know determinately what one ought to do in order to be in practical truth. One must also do it. There is practical truth or error only in the decision to really do or not to do what one ought to do.

In the same paragraph you say: "But prior to this premiss and the whole practical order lies the speculative wisdom etc." If you took "practical judgment" in the latter sense, you would imply that the truth of a practical judgment depends upon the existence of speculative wisdom in the one who judges. This, of course, is not quite necessary. The prudentially wise does not have to be speculatively wise. Your reference to St. Thomas however seems to show that you are thinking of practical science and not of prudence. Then of course, some speculative wisdom is presupposed. However, the speculative science St. Thomas here has in mind is not Metaphysics but the De Anima. In any case, I think you should have briefly pointed out the difference between the speculative, the formally practical and the completely practical.

Perhaps my remarks are beside the point. It is only because I believe your work is good that I think it is worth while making them. Have you read Father Pichette's article in the first number of Laval Philosophique et Théologique?

In connection with your criticism of the modern rejection of the principle that the whole is greater than the part, see the IIIa Pars, q. 10, art. 3, principally "ad tertium." Father Lalor has a quodlibetum on this subject in the forthcoming issue of our review.

Hoping to hear from you soon, I am,

Cordially yours,

---

Charles De Koninck

NAZARIUS in Iam Part. I, art. 4 Prima Controv.: Resolutio

(in "Comment. et Contr." Bononiae, 1620, t. 1, p. 41)

" Considerandum est scientiam tripliciter dici practicam. Primo radicaliter. Secundo formaliter, sive essentialiter. Tertio perfective, sive complete. Primo modo habet quod sit practica ex objecto operabili per scientiam considerato. Ex hoc enim quod est operabile objectum, potest per scientiam modo operabili considerari. S. Thom. infra quaest. 14, art. 16, practicam ex objecto tantum, vocat practicam secundum quid; et licet in quaest. de Verit. 3, art. 3, dicat talem scientiam esse tantum speculativam, glossat Capreolus, S. Thomam voluisse significare non esse practicam simpliciter nec actu, nec habitu. Sed observandum est, in Theologia ut practica est, duplex esse objectum; alterum operabile et hoc continet omnes actus humanos, quibus dicimur bene operari; aliud attingibile per operationem practicam, immo etiam est illud unde sumitur regula operandi, et hoc objectum est Deus sub ratione summi boni et ultimi finis; ad cuius consecutionem ordinantur omnes operationes directae per scientiam nostrae Theologiae.

Quod vero secundo modo sit practica aliqua scientia, habet ex modo considerandi; sicut cum aedificator considerat qualiter possit fieri aliqua domus; et moralis considerat qualiter possit operari actus virtutis, aut per eos ad felicitatem pertingere, tametsi talem considerationem non ordinet ad operandum. Et hoc etiam modo dicitur practica ex fine scientiae, qui per talem modum considerandi scientiae constituitur. Nam, cum scientia essentialem ordinem habeat ad objectum, scientia, quae est de objecto modo operabili, habebit essentialem ordinem ad ipsum, ut operabile, eritque directiva suapte natura operationis, puta constructionis domus, neque aliquid ei deest, nisi actualis usus in dirigendo, qui pendet ab agente habente talem scientiam, vel artem. Igitur talis scientia suapte natura, ordinatur ad praxim, sive ad opus; ergo scientia dicitur formaliter et essentialiter practica ex modo considerandi, sive ex fine scientiae. Patet haec ultima consequentia ex definitione scientiae practicae; quae dicitur esse scientia cuius finis est operatio, ex Arist. 6 Metaphys. in principio, et D. Thom. infra quaest. 14, art. 16. Deinde probatur de mente S. Thom. talem scientiam vel cognitionem esse formaliter vel essentialiter practicam: Talis cognitio est proxima regula operis, ergo est formaliter practica. Consequentia est S. Thom. de Ver. quaest. 14, art. 4. Antecedens probatur ex S. Thom. Illa cognitio est proxima regula operis, qua consideratur operabile, rationes operandi et causae operis; haec est huiusmodi; ergo est proxima regula operis. Hinc fit ut scientia moralis sit vere et simpliciter practica; hanc S. Thom. in quaest. 3 de verit., art. 3, vocat practicam habitu, sed non actu, non quia non sit formaliter et essentialiter practica, sed quia agens non intendit ea uti ad operandum; et ideo non habet ultimum complementum. Et licet Capreolus, in secunda quaest. prologi interpretetur hoc dictum de intentione virtuali, quia scilicet acquirens habitum intendebat per illum

operari, et postea non habuit contrariam intentionem, et ideo talis intentio dicitur esse actualis, quoad actum primum, quia remanet in suo effectu, scilicet in habituali intentione; quae habitum artis vel scientiae concomitatur; licet, inquam, ita Capreolus exponat mentem S. Thomae, nihil officit; quoniam dictum D. Thomae quacumque modo exponatur, semper intelligendum est de practico complete, complemento accidentali. Unde etiam Capreolus ibidem ad sextum argumentum contra primam conclusionem, fatetur habitum ex intentione operantis esse practicum per accidens et posse fieri de non practico practicum, variata intentione dicta; constat autem accidentia rei naturam et essentiam non variare.

Tertio igitur modo habet scientia quod sit practica, scilicet perfective et complete ex fine scientis, quando sciens intendit uti scientia illa, quae est practica ex objecto et modo et fine scientiae ad operandum: tunc enim si intentio sit actualis, exercetur actu ratio practica; si vero sit habitualis, addit complementum accidentale et extrinsecum. Nam supervenit essentiae habitus practici jam completae et in hoc sensu intelligendus est Sanctus Thomas infra quaest. 14, art. ultimum, ubi ait: "cum scientia ordinatur ad finem operationis, est simpliciter practica; dictio enim simpliciter idem sonat quod omnibus modis; et in eodem sensu interpretanda sunt verba eiusdem S. Doctoris infra quaest. 15, art. 3, ad 2: "Eorum quae nec sunt, nec fuerunt, nec futura sunt, Deus non habet practica cognitionem, nisi virtute tantum". Loquitur enim de cognitione practica complete, quam dicitur Deus habere tantum virtute de praedictis, quoniam potest absolute suam cognitionem ad eorum productionem ordinare."

ITA NAZARIUS.

*Théologie*  
La Théologie est à la fois spéculative et pratique.

"...licet in scientiis philosophicis alia sit speculativa et alia practica, sacra tamen doctrina comprehendit sub se utramque; sicut et Deus eadem scientia se cognoscit, et ea quae facit. Magis tamen est speculativa quam practica: quia principalius agit de rebus divinis quam de actibus humanis; de quibus agit secundum quod per eos ordinatur homo ad perfectam Dei cognitionem, in qua aeterna beatitudo consistit." (la q.1, a.4.) Ainsi, bien que le spéculatif et le pratique soient essentiellement <sup>distincts</sup> ~~différents~~, la science théologique n'en inclut pas moins en elle-même ~~et~~ à la fois l'un et l'autre. Cette situation de la science sacrée, qui se rencontre également dans d'autre <sup>s</sup> habitus surnaturels, tels que la foi, les dons de sagesse, de conseil et de science, présente deux principales difficultés: D'abord comment peut se faire qu'un même habitus inclut à la fois en soi des raisons formelles opposées sans par le fait même les nier, "quia duae species essentialiter distinctae non possunt conjungi in aliquo quantumcumque superiori, nisi remota earum oppositione: siquidem species essentialiter distinctae oppositionem habent inter se." (J. de s. Thom., Curs. Theol., Tom.1, p.397, n.3.); si par ailleurs la chose est possible et qu'ainsi la Théologie soit aussi pratique, pourquoi alors la prudence surnaturelle reste encore nécessaire pour atteindre l'oeuvre dans l'exercice, car "...constat autem posse esse magnum theologum, et valde imprudentem seu peccatorem. Et quia alias corrumpetur theologia per peccatum, sicut corrumpitur dictamen prudentiae, si theologia esset prudentia." (ibid. n.16).

Essayons d'abord de répondre ~~xx~~ à la première difficulté. Il s'agit de concilier l'unité de l'habitus et l'opposition de deux

formalités essentiellement distinctes que ~~sunt~~ comportent le spéculatif  
 éliminer  
 et le pratique. Pour ~~faire disparaître~~ cette opposition, il faut faire  
 disparaître cette "ratio inferior limitata" qui la cause, et c'est possi-  
 ble à la condition qu'on retrouve ces mêmes formalités dans une forme  
 plus éminente, dans laquelle elles se trouvent pas sous leur raison de  
 limitation ~~et~~ qui cause leur opposition <sup>ne</sup> actuelle. Ainsi toute leur per-  
 fection pourra se retrouver dans cette forme éminente, sans leur opposi-  
 tion actuelle. "Removeri autem non potest illa oppositio, quamdiu non re-  
 movetur illa forma et ratio inferior limitata ex qua causatur, et repe-  
 riatur in aliqua forma eminentiori, in qua sit illa formalitas, non sub  
 ratione opposita et limitata respectu altius, sed altiori, in qua non  
 sit talis oppositio actualiter, sed eminenter. Itaque tota perfectio in-  
 ferioris poterit inveniri in superiori, sed non limitatio et coarcta-  
 tio inferioris, causans actualem oppositionem cum alia forma; sicut sen-  
 sus communis continet superiori modo perfectionem omnium sensuum exte-  
 riorum, et intellectus perfectionem omnium sensuum, sed non formalem mo-  
 dum eorum." (ibid. n. 3.).

Comment alors la théologie elle-même peut-elle être  
 éminemment  
 à la fois spéculative et pratique? Les habitus surnaturels et ceux  
 qui, comme la théologie, <sup>le</sup> sont ~~surnaturels~~ par leur  
 origine seulement, ont entre autre ceci de particulier qui les distin-  
 gue des habitus d'ordre naturel, ~~en ce~~ qu'ils revêtent le mode propre et de la puis-  
 sance et affectent l'intelligence tant ~~à la raison formelle qu'à la~~  
~~raison pratique~~ sous sa raison spéculative que sous sa raison pratique;  
 nous savons, en effet, que l'intelligence demeure une tout en étant à  
 la fois spéculative et pratique, ~~ainsi ces habitus d'ordre supérieur~~  
~~qui se comporte de la même manière qu'elle vis à vis du spéculatif et~~  
~~du pratique l'informe tout entière.~~ "Id. quod accidentaliter se habet  
 ad rationem objecti quam respicit aliqua potentia, non diversificat  
 potentiam; accidit enim colorata quod sit homo, aut magnum aut parvum;

unde omnia hujusmodi eadem visiva potentia apprehenduntur. Avidit autem alicui apprehenso per intellectum, quod ordinetur ad opus, vel non ordinetur." (la q. 79, a. 11.), ainsi ces habitus d'ordre supérieur qui se comporte<sup>nt</sup> de la même manière que l'intelligence vis à vis du spéculatif et du pratique, informe<sup>nt</sup> cette puissance toute entière tant sous sa raison spéculative que sous sa raison pratique. Donc dans ces habitus, le spéculatif est racine et fondement du pratique, non comme règle extrinsèque, mais intrinsèque, c'est-à-dire, tous les deux conviennent au même habitus ~~et où le spéculatif par une certaine extension a raison de pratique.~~

Cette conjunction du spéculatif et du pratique dans cette raison éminente peut aussi s'expliquer par le fait que la théologie dérive de la lumière divine. Or nous savons que Dieu se connaît par la même science qu'il connaît les êtres qu'il fait, et si cette science qu'il a de lui-même ne peut être spéculative, celle qu'il a des êtres créés est à la fois spéculative et pratique, (la q. 14, a. 16) Les mêmes raisons donc que l'on donne pour expliquer que la science divine peut être à la fois spéculative et pratique vaudront également ici; mais il reste que la science pratique que Dieu a des ~~des~~ êtres qu'il crée ~~est efficace~~ va jusqu'à leur ultime détermination et est efficace tandis que la ~~doctrine sacrée~~ <sup>théologie pratique</sup> ne se rend pas <sup>en fait</sup> jusqu'au singulier comme tel et a besoin de la prudence pour son exercice. Nous ~~repondrons~~ ~~essaierons~~ d'apporter de la lumière à cette objection quand nous répondrons à la deuxième difficulté en précisant jusqu'à quel point la théologie peut être dite ~~spéculative~~ pratique.

*De Plus* Les principes de la théologie nous sont révélés par la foi; Or la foi ne croit pas seulement que Dieu est la première vérité. - ce qui appartient à la spéculation. - mais aussi qu'il est la fin dernière, dans la poursuite de laquelle elle nous dirige. - ce qui

appartient proprement à la pratique.- Et c'est ainsi que, dans la Sainte Ecriture, il y a un grand nombre de préceptes tant moraux que cérémoniaux; La théologie, donc, qui porte sur les mêmes objets que la foi, ne se limite pas à considérer spéculativement les vérités que lui fournit la foi, mais aussi dirige pratiquement vers la fin ultime comme telle, par les moyens et les préceptes révélés par Dieu dans la Sainte Ecriture; et sous ce dernier rapport, nous pouvons dire que la théologie *est architectonique par sa prudence surnaturelle* ~~à éminemment quelque chose de la prudence~~, puisqu'elle ne reste pas dans la pure spéculation, mais dirige pratiquement comme le ~~dit~~ dit explicitement saint Thomas; "Per scientiam credibilium et eorum quae ad credibilia consequuntur, dirigimur in agendis." (Ila Ilae q. 9, a. 3.).

Remarquons, avant de passer à la deuxième difficulté, que la théologie n'en demeure pas moins plus spéculative que pratique, car la lumière de la foi qui lui fournit ses principes, considère beaucoup plus Dieu comme vérité ~~en~~ "in se" que comme fin à poursuivre, et c'est pourquoi les principaux articles de foi porte<sup>nt</sup> sur ce qui concerne Dieu ~~en se~~ ~~et~~ ~~est~~ ~~le~~ ~~objet~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~spéculation~~, *objet de la spéculation*.

Comment se fait-il ~~maintenant~~ maintenant que la science sacrée ait besoin de la prudence pour aller jusqu'à ~~la~~ ~~direction~~ l'exécution de sa direction pratique? Il n'y a pas de doute que la prudence est ici nécessaire puisque ~~l'expérience~~ l'expérience nous enseigne qu'un grand théologien peut être en même temps un ~~grand~~ <sup>imprudent</sup> pécheur et que malgré ses péchés il peut rester grand théologien. Si la Théologie n'est pas prudence prochainement (et formellement), elle peut l'être et elle l'est dans la direction qu'elle implique, c'est-à-dire comme architecte <sup>réelle</sup> de la vie morale surnaturelle (architectonique); elle la dirige comme ~~l'~~ l'architecte dirige celui qui exécute son travail d'architecture. En discourant ainsi sur les vérités de foi et sur les préceptes révélés~~xx~~ dans la Sainte Ecriture elle nous instruit sur la vie que

nous devons vivre et diriger ainsi notre prudence; nous faisons appel à la théologie <sup>pratique</sup> dans notre ~~dix~~ discours prudentiel, parce qu'elle explique la foi et ce qui ~~a~~ trait aux mœurs. Mais la différence qui existe entre la science morale, dans l'ordre naturel, n'est pas la même que celle qui existe entre la théologie et la prudence surnaturelle, car dans le premier cas, la science morale n'est pas architectonique de la prudence naturelle bien que cette dernière s'en serve, <sup>pour se guider</sup> tandis que dans le deuxième cas elle l'est de la prudence surnaturelle en tant qu'elle explique la foi qui dirige la prudence non seulement spéculativement mais aussi pratiquement. Et <sup>le fait</sup> ~~l'effet~~ qu'un théologien peut être un imprudent pécheur, s'explique en ce sens que sa théologie demeure sans exercice pratique et sans extension actuelle aux choses pratiques, ~~et s'extingue~~ dans leur existence ~~part~~ singulière. La même chose arrive pour la foi chez le pécheur, qui, sans perdre la perfection intrinsèque constituée par l'habitus, perd seulement son extension actuelle et son exercice sur l'ordination et la régulation des vertus.

(Puisque les principes de la théologie sont des vérités divines et que comme science, elle est subordonnée à la science des bienheureux elle a tout ce qu'il faut en elle-même pour atteindre toutes les déterminations des singuliers; ses principes, en effet, parce que d'origine surnaturelle ont raison de premier principe et de vérité première, dans leur universalité ils impliquent tous les singuliers, même dans leurs déterminations les plus ultimes; si donc notre intelligence participait parfaitement à leur lumière et les pénétrait complètement, elle connaîtrait tous les cas singuliers comme Dieu les connaît. Bref, par leur seule présence dans notre intelligence, nous aurions une connaissance parfaite de tous les singuliers.)

Bien que l'th soit forte sur l'opérable. -

force ~~pratique~~ ~~pratique~~

donc elle n'engage que l'un  
pt reste des autres

Mais la vérité pratique. -

Considérer une critique. -

Il reste quand même une difficulté, car si d'une part, la fin, envisagée comme telle, est ce par quoi la connaissance pratique se distingue de la connaissance spéculative, et si d'autre part la théologie, que nous appelons pratique, n'atteint pas cette fin, puisqu'elle ne se rend pas jusqu'à l'opération, et opère dans les limites de l'intelligence, tout semble nous engager à croire que la théologie doit rester ~~spéculative~~ essentiellement spéculative. Pour répondre à cette difficulté, il faut noter ~~que la~~ connaissance n'est pas formellement pratique par l'intention actuelle de l'exécution, mais bien en raison de son objet formel, l'opérable envisagé comme objet opérable par la connaissance. ~~l'opération est effective~~ <sup>operabiliter</sup> Considérer un objet, c'est tout simplement considérer en lui tout ce qui est nécessaire pour qu'il soit réalisable: "Sed tunc consideratur res ut est operabilis, quando in ipsa considerantur omnia quae ad ejus esse requiruntur simul". (De Ver., q. 3, a. 3.) "Si ergo aedificatâr consideret qualiter posset fieri aliqua domus," (1<sup>a</sup> q. 14, a. 16.).

Nous devons, en effet, distinguer la connaissance qui n'est que formellement pratique de celle qui l'est parfaitement et sous tous ses rapports; ~~une connaissance est pratique, d'une manière~~ Une connaissance est pratique, dit saint Thomas, ~~par~~ "ex ordine ad opus"; Or elle peut dire ordre à l'oeuvre de deux manières: "Quandoque in actu; quando scilicet ad aliquod opus actu ordinatur, sicut artifex praeconcepta forma proponit in materiam inducere; et tunc est actu practica cognitio, et cognitionis forma. Quandoque vero est quidem ordinabilis cognitio ad actum, non tamen actu ordinatur; sicut cum artifex excogitat formam artificii, et scit per modum operandi, non tamen operari intendit; et certum ~~est~~ quod est practica habitu vel virtute, non actu." (De Ver., q. 3, a. 3) "Ad secundum dicendum, quod illa cognitio quam artifex creatus habet per formas operativas de suo artificiâto, si cognoscit ipsum ut est producibile in esse, quamvis operari non intendat, non est usquequaque specu-



qu'elle forme, ne disant que ~~ce qui est~~ et ce qui doit être n'implique pas encore l'assentiment de la volonté. La vérité de la théologie pratique est donc encore une vérité toute spéculative, et nous comprenons

pourquoi un théologien peut être un imprudent pécheur.

*Traitant de cette question de la théologie pratique, Jean*

*(Tout ce que nous venons de dire risque d'entraîner les lecteurs de S. Thomas répète après l'avoir affirmé dans le Cursus Phil. de Jean de St. Thomas sur la question dans une grande confusion si nous*  
*sophisticus que la science morale sans la prudence est spéculative*  
*ne donnons pas une explication du texte en question, tant dans son*  
*titre: Et puis si toute science morale doit rester spéculative, non*  
*Cursus Theologicus que Philosophicus il dit clairement que la science*  
*ne comprend pas bien que il pense y avoir une théologie morale*  
*morale sans la prudence est spéculative et qu'ainsi elle ne serait même*  
*qui n'est pratique: Voyez les textes de Jean de S. Thomas:*  
~~pas formellement pratique~~ D'abord, pour répondre à cette objection:

~~que~~ "...inter habitus practicos solum numeratum prudentia circa agibilia et ars circa factibilia; scientia autem ut scientia non est virtus practica, etiam si versetur circa materiam moralem, quia procedit resolutivo modo, definiendo et dividendo, non movendo," il dit simplement: "... quia scientia quae tantum fundatur in principiis naturalis ordinis, non est practica". ( C. Ph. loc.cit. no. 16-17). Et ailleurs: "respondetur, quod scientia moralis potest dupliciter considerari: uno modo, ut etiam includit prudentiam, alio modo, ut eam excludit et solum versatur circa cognitionem virtutum speculando. Primo modo habet rationem practici ex parte prudentiae, quam includit, ... Si vero scientia moralis secludat prudentiam et solum tractet de materia virtutum definiendo, dividendo etc., est speculativa, sicut fit in theologia in prima secundae. Nec utitur principiis practicis aut modo practico, idest ut moventibus et inclinentibus affectivis, sed precise speculativis, quatenus cognoscunt naturam virtutum et prudentiae in ratione veri, ut in Ethicis et tota prima secundae videri potest. Et ita bene potest aliquis esse in signis philosophus ethicus et theologus et imprudens peccator.

" Neque est inconviens, quod non detur scientia practica, si vere et proprie scientia est, quia scientia procedit resolvendo et definiendo, practica movendo et componendo." ( C. Phil., II, Log. II, P. Qu. I, art. 4<sup>o</sup> p. b, 34).-

Il est bien évident que si nous entendons la science morale au seul sens où Jean-de-St-Thomas la définit dans ses textes, elle ne pourra être que spéculative puisqu'elle ne procède qu'en définissant et en résolvant, ce qui est propre à la spéculation. Mais ce n'est pas parce que Jean-de-St-Thomas ne parle de la science morale que dans ce sens bien particulier dans lequel elle précéderait comme la philosophie de la nature qui elle aussi porte sur le contingent, qu'on ne peut pas attribuer à cette science un autre sens qui lui soit plus propre. En effet, Aristote et Saint Thomas définissent toujours la science morale comme une science essentiellement pratique et de mode compositif.

"SCIENTIAE MORALIS FINIS NON EST MANIFESTATIO VERITATIS SED BONUM OPUS:  
Ethic., n. 351, 369.

SCIENTIAE OPERATIVAE FINIS EST OPERATIO: "Ethic., n. 255.

SCIENTIA QUALIBET OPERATIVA (in) PROCEDITUR MODO COMPOSITO SICUT IN SPECULATIVA MODO RESOLUTORIO: Ethic., n. 35.

U  
Albi Pichette

PREMIER POINT

LA DIVISION PREMIERE SUR LAQUELLE REPOSE LA DIVISION DE LA CONNAISSANCE SPECULATIVE ET LA CONNAISSANCE PRATIQUE: LE NECESSAIRE ET LE CONTINGENT.

"Necessarium et Contingens consequuntur ens in quantum hujusmodi."

Met.L.VI, Lect.3.n.1222; la q.22, a.4, ad 3um.

Def.Gen.: Necessarium est id cuius esse non implicat contradictionem.

Contingens est id cuius non esse non " " " "

Def.stricte et place de l'un et de l'autre:

A) Impossible: la q.25, a.30 ad 4; q.46, a.1 ad 1; Met.n.1811-1812.

B) Contingens Altum, Logicum. Possibile Commune: Met.n.1811-12; la, q.1 a.3 ad 3Caj; q.9, a.2. Caj; Per.Herm.L.11, lect.11, comm.Caj.

a) NECESSARIUM PHYSICUM: "Id quod in sua natura habet quod non possit non esse."

"Id quod est impossibile aliter se habere." Met.L.V, lect.6; Phys.L.11, lec.8  
Radix necessitatis; ex determinatione sua causa. Sum.C.Gent.11, c.30; Met .V, 6  
Sans Necessaire pas de contingent. la, q.26, a.3; Met.L.9, lect.9, n.1873.

b) CONTINGENT PHYSIQUE: Per.Herm.L.1, lect.14 fin et 15 debut; et

Diff.de Cont.Altum.Met.n.1811-12;  
Cont.extrinsec.la q.9, a.2. Caj;

Il est celui qui s'oppose à nécessaire tant que nécessaire .

"Id quod potest esse et non esse; id quod potest aliter sese habere.

Caractérisé par indétermination ex parte causae et privatione.

Sum C.Gent.L.111, c.86.

Contingens quia potentia et materia.

Per.Herm.L.17, lect.14.n.8.

Etres Contingents physiques; Met.1183;

Per.Herm.L.1, lect.13.n.8; Phys.L.11

Met.L.VI.VII;

I) Ut in pluribus.

II) Ut in paucioribus.

III) Ad utrumlibet. la q.19.a.3 ad

Necessarium et Contingens genere differunt; Ethic .L.VI, lect.1.n.111

Sicut Corruptibile et Incorruptibile. Met L.IX, c.10.

Sicut actus et potentia

Com.Met.L.IX, lect.9.1

Non genera logice sed Physice. ibid. De Trin.

Conclusion: "Ad objecta quae differunt genere, necesse est diversa ge-

nera cognitionis correspondere. Ethic.L.VI, lect.1.

DEUXIEME POINT

LA CONNAISSANCE EN FACE DE CES OBJETS GENERIQUEMENT DIFFERENTS.

PRINCIPE: La cognoscibilité d'un objet est en raison directe de son être, de son immatérialité, de son objectivité. Per. Herm., Lib. 1, lect. 14, n. 29; Phys., lib. 11, lect. 1, n. 6-7; Met. Lib. 11, lect. 1, n. 280. "Unumquodque est cognoscibile in quantum est ens; non enim est aliquid cognoscibile secundum quod est in potentia."

SYLLOGISME: Actus et Habitus circa objecta genere distincta, genere differunt.

Or le nécessaire et le contingent sont génériquement différents.

Ergo eorum cognitio genere differunt. Cognitio speculativa et cognitio practica; Habitus et virtutes circa ea etiam genere differunt: Virtutes speculativae (Sapientia, scientia, Intellectus.) et virtutes et habitus practicae (Ars, prudentia, scientia practicae, synderesis.)

AD MAJOREM: Ex specificatione actus, habitus et virtutis ex objecto: Ethic., n. 322, 327, 713, 912, 1151, 1371, 892, 896, 1090; J. a. S. Thom., Curs. Theol., Tom. 1, p. 374; Curs. Phil., 111, 104b, 34; 183, a, 20; 185a, 33; 1, 9a, 24; 679a, 23; 747a, 15; 111, 185b, 45; 197b, 4; 11, 202b, 47; 273b, 20; 111, 116b, 35; 76b, 38; 74b, 42; 75a, 45; 257a, 19; la q. 17, a. 3, ad 1; Quest. Disp., De Anim., a. 13.

Ex natura cognitionis; Immatérialité radix et fondement de la connaissance. Connaissance est en raison directe de l'objectivité et en raison indirecte de la subjectivité (potentialité). De Ver., q. 2, a. 2; De Koninck., Curs. Meth. Scient; Ethic., Lib. VI, lect. 1; Joan. a. S. Thom., Curs. Phil. Tom. 1, 618b, 12; Tom. 111, 104a, 11; 102b, 11sq; 162a, 28; 189b, 41; 14, a. 1.

N.B. - Des objets génériquement différents peuvent exiger des habitus

et des vertus intellectuelles generiquement differents sans par le fait même exiger deux facultés. Cas du Spéculatif et du pratique.

(quia omnia intelligibilia cadunt sub ratione communi entis, objectum intellectus). Ia, q. 79, a. 9. ad 3; a. 11; Joan. a. S. Thom., Curs. Theol., tom. 1, Disp. 2. a. 10. n. 9; *De Virt. in Curs. § 1 a 2 ad 4* une {Pot. hab.}

AD MINOREM: Déjà prouvé au premier point.

AD CONCLUSIONEM: *Necessarium habet rationem intelligibilis propriam; circa ipsum solum potest fieri resolutio in "quod quid est"*. Quest. Disp. De, V q. 15, a. 2. ad 3; *Necessarium de se scibile est, quia est determinatum in sua causa. La fin de la connaissance spéculative est d'atteindre le nécessaire et d'en contempler la vérité. Ainsi la connaissance peut trouver sa fin en elle-même.* Joan. a. S. Thom., Curs. Theol., Tom. 1, Disp. 2, a. 10. n. 5; Curs. Phil., Tom. 1, p. 270; Tom. 3, p. 342 et 731; Met., n. 290; Ia q. 14, a. 16; q. 79, a. 11; Ethic., Lib. VI, lect. 1; De Ver., q. 2, a. 8; q. 3, a. 3; De Anim., Lib. 111, lect., XV; etc.

Contingens, cum non habest causam determinatam, est de se obscurum nec de eo potest haberi scientia. De Ver., q. 15, a. 2. ad 3; Ethic., Lib. VI, lect. 1 sqq; quia scientia est per causas. Intellectus non potest resolvere contingens ut tale usque ad quod quid est, propter incertitudinem sui esse et sic de eo tantum opinio. Pour atteindre parfaitement le contingent la connaissance seule est donc impuissante; mais puisque dans l'action (opus, operatio) la vérité ne consiste pas dans la conformité de l'intelligence à la chose, mais à l'appétit droit, elle n'est pas limitée par l'indétermination du contingent; L'appétit droit (rectifié par la fin à atteindre) supplé au manque et à l'imperfection du contingent pour pouvoir atteindre une certitude parfaite. Le contingent ne sera qu'un élément dans le jugement prudentiel. - l'élément raisonnable. Voir les références sur la connaissance du nécessaire et sa vérité et: Ethic., Lib. VI, lect. 2; Ia q. 14, a. 3; Ia IIae, q. 57, a. 5. Caj;

(1) Caractère ou objectif de la Verté pratique; une la même pour tous.

CORROLARIUM; Ex his quomodo potest dici quod cognitio speculativa et practica essentialiter distinguuntur et intra genus intelligendi dividuntur. Joan. a. S. Thom., Curs. Theol., Tom. 1, disp. 2, a. 10; Curs. Phil., ibidem;

Mode propre de l'un et de l'autre. ibidem. la q. 16, a. 16. Caj; De Trin. q. 4. a. 2; De Ver; q. 3, a. 3; q. 2, a. 8; Curs. Phil., Tom. 1, 5b, 46; la q. 79, a. 11;

En quel sens le pratique et le spéculatif se distinguent par la fin? J. a. S. Thom., Curs. Theol. ibid; Curs Phil. Tom. 1. p. 818; De Trin. q. 5, a. 1.

..... & &

TROISIEME POINT

## LA CONNAISSANCE PROPREMENT HUMAINE EN FACE DE CES OBJETS:

1.- Situation particulière de l'homme, composé d'une âme spirituelle et d'un corps matériel. Besoin inhérent qu'a l'âme du corps, à cause de son imperfection et sans lequel elle ne peut exercer les activités qui lui sont essentielles. L'Intelligence et la volonté doivent <sup>être</sup> mis en branle du dehors, car notre intelligence tient le milieu entre celle de l'ange et le sens. Joan. a. S. Thom., Curs Phil., Tom. III, 303a, 45; L'Intelligence humaine, la plus infime des intelligences créées, considérée en elle-même et à son origine est vide de tout contenu. - table rase. Totallement versée hors d'elle-même, elle n'a pas de connaissance innée comme les esprits purs. la q. 76, a. 1; a. 5; q. 84, 85;

2.- Notre connaissance intellectuelle la plus élevée prend son origine dans la connaissance la plus humble que l'on puisse concevoir. "Nihil in intellectu quin prius fuerit in sensu" la q. 12, a. 4; Les sens de la connaissance ne peuvent atteindre les choses que sous l'angle de la contingence, Ethic., Lib. VI, lect. 3, n. 1145; c. à d. que sous leur aspect transitoire, variable et caduc. Notre intelligence ne connaît qu'indirectement le contingent comme tel, et directement l'universel et la nécessaire. la q. 86, a. 3. Caj; Ex quo, illa quae sunt magis nota secundum naturam, sunt minus nota secundum nos. Met., Lib. II, lect. 1, n. 280; Phys., lib. I, lect. 1, nn. 6-7; (car l'immaterialité d'un être est ce qui le rend connaissant. la q. 14, a. 1.)

3.- Caractère abstraktif de la connaissance humaine, sur lequel repose la division propre à l'homme de la connaissance spéculative et de la

connaissance pratique."Practicum respicit objectum ut stat subexer-  
cizio existendi, et quantum ad ipsam executionem; ergo concernit id  
quod speculatio relinquit, et a quo abstrahit; ergo diversa est abs-  
tractio objecti unius et alterius, et diversa immaterialitas;"Curs.  
Theol., tom. 1, disp. 2, a. 10, n. 5. L'homme connaît en partant du singulier,  
objet des sens. Ia q. 14, a. 8. ad 3; Curs. Phil., tom. III, 42b, 28. "Cognitio  
quaelibet fit per abstractionem a materia" Ia q. 84, a. 2; L'homme est  
plus pratique que spéculatif. Q.D. De Vitt. Card., a. 1.

4.-Sa connaissance spéculative se fait definiendo, dividendo et con-  
siderando universalis praedicata, per resolutionem compositi in prin-  
cipia universalis formalis (Necessarium) Ia q. 14, a. 16., tandis que sa  
connaissance pratique se fait "componendo" allant du simple au compo-  
sé et se heurte à l'individuation; D'où la nécessité pour cette der-  
nière de l'experimentum portant sur les accidents communs et les  
accidents inséparables (rattachés à l'individuation, indéterminés et  
contingents) qui ne ~~peuvent~~ découlent pas de l'essence et du propre;  
car le simple n'est pas la racine du composé; Ces objets matériels  
ne pouvant être objets que de l'expérience, d'où importance spéciale  
des sens et en particulier de la cogitative pour cette connaissance  
pratique. Conséquence les jeunes sont mauvais auditeurs des sciences  
morales, et imprudents (ex parte elementis rationabilis). "Scientiae opera-  
tivae sunt incertissimae, quia oportet quod considerent multas singu-  
larem operabilium circumstantias" Met., Lib. 1, lect. 2, n. 47; Ethic. n. 38, 33  
35, 36, 1123; Ia q. 85, a. 3; Pour le rôle de la cogitative dans la connai-  
sance pratique: De Anim., Lib. 11, lect. 13, n. 398; Lib. 111, n. 841; De Ver., q.  
14, a. 1. ad 9; Ethic., n. 35; Met., Lib. 1, lect. 1; Ia 11ae q. 51, a. 3 Caj; q. 57,  
a. 4. Caj; 11a 11ae q. 47. a. 3. Caj. Pol. Prol.

5.-Différence pour les Habitus infus, qui pour l'acquisition de leur  
connaissance ne procèdent pas par mode abstraitif en partant des  
singuliers, mais d'en haut: Comment ils peuvent être à la fois spécu-

latif et pratiques, modo eminentiori. Joan a S. Thom. Curs Theol., Tom. 1, Disp. 2, a. 10; 11a 11ae, q. 8, a. 3 et 6c, ad 3;

6.- Différence de la connaissance divine, cause de tous les être et de leur mode d'être; la q. 12, a. 4; q. 14, a. 3 ad 3; q. 14 et 15; Joan a S. Thom. Curs. Theol., tom. 11, p. 378sq; Curs. Phil., tom. 1, 675a, 26; Sum. C. Gent. Lib. 1, c. 54sq; Lib. 111, c. 72, 74, 75, 76; De Ver., q. 2; Et de la connaissance des anges qui connaissent par des idées infuses, sine abstractione. De Ver., q. 8; la q. 54; Joan a S. Thom, Curs. Theol., tom. 1V; Curs. Phil.

7. Comment le nécessaire et le contingent divisent l'âme raisonnable de l'Homme et sa connaissance en deux parties. Ethic., Lib. VI, lect. 1;

8.- Les sciences pratiques chez l'homme sont des habitus seulement et non des vertus à cause de la débilité de son intelligence. Imperfection de ces sciences chez lui, qui se placent dans la pars opinativa et non dans la pars scientifica de son âme. La science morale, dans le sujet qui veut agir, n'est qu'une inchoatio des vertus pratiques (prudence); ne pouvant aboutir au terme (l'opération), elle doit rester dans la probabilité; d'où la certitude morale qui n'est qu'une certitude extrinsèque (cum formidine intrinseca). Ethic., Lib. 1, lect. 1; Pol. I; Ethic., Lib. VI;

9.- Vertus Spéculatives (Science, Sagesse, intelligence) Ethic., Lib. VI; Arts spéculatifs que sont les arts libéraux. la 11ae q. 57, a. 3 ad 3; De Virt. in Communi. a. 7; Curs de M. Lacombe; De Virt. in 84.

Vertus pratiques, art et prudence; la q. 57, a. 3, 4, 5, 6. Caj; Ethic., Lib. VI; De Virt in Com., a. 6; Leurs différences et leurs ressemblances; Joan a S. Thom., Curs. Theol., tom. VI.

CONCLUSION

soient  
 Bien que le Spéculatif et le pratique ~~sont~~ essentiellement distincts, ils ont des relations nécessaires puisque "Speculativum extensive fit practivum"; le pratique suppose le ~~pratique~~ spéculatif comme le contingent suppose le nécessaire sans lequel il ne peut exister "nam regulatio alicujus non potest fieri nisi cognita natura ejus quod ordinandum est: alioquin fuit ordinatio et regulatio imperfecte, et ex subordinatione ad alterum a quo dirigatur, et tunc in illo supponet cognitionem speculativam ejus quod dirigendum est."

Grand danger de vouloir procéder en pratique comme on procède en spéculation; Dans la pratique c'est le concret, le contingent qui importe avant tout dans la ligne de la connaissance et ainsi la connaissance universelle ~~ne~~ n'a pas de fin pour elle-même; elle est entièrement pour le particulier auquel elle doit aller.

La vérité de la science morale est encore une vérité spéculative qui n'a pas raison de fin pour elle-même mais qui qu'instrumentale pour la vérité pratique de la prudence. D'où importance capitale de la rectification de l'appétit par rapport à laquelle se prend la vérité pratique... Supériorité de la vérité pratique sur la connaissance pratique et de la certitude prudentielle sur la certitude morale. "Qualis unusquisque est, talis finis ei videtur".